

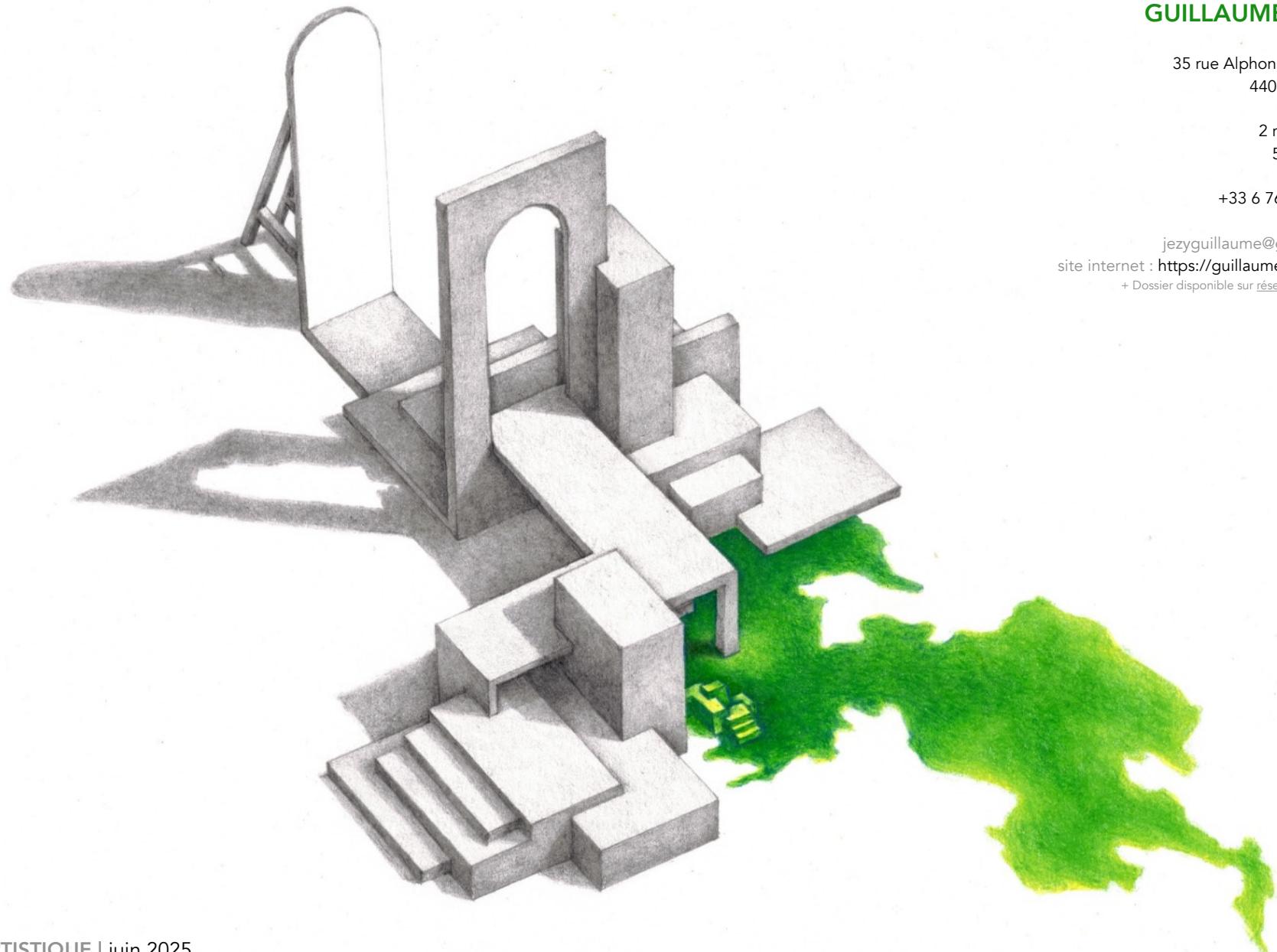
GUILLAUME JEZY

35 rue Alphonse Daudet
44000 Nantes

2 rue du Plat
59800 Lille

+33 6 76 02 59 35

jezyguillaume@gmail.com
site internet : <https://guillaumejezy.com/>
+ Dossier disponible sur [réseaux d'artistes](#)



GUILLAUME JEZY

jezyguillaume@gmail.com

site internet : <http://guillaumejezy.com>

Dossier sur <https://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/knez-jezy/#travaux>

Né en 1990 à Chambray-lès-Tours (37)

35 rue Alphonse Daudet - 44000 Nantes
2 rue du plat - 59800 Lille
+33 6 76 02 59 35

N° Siret : 792 044 836 00031

N° MDA : J280387

N° URSSAF : 748 7200346828

Expositions personnelles.

- 2026 *(exposition à venir)*
« La borne » - poctb, Orléans / Mehun-sur-Yèvre (18)
2025 **PROSCENIUM**
Pollen, Monflanquin (47)
2021 **Le sol qui se soumet au vent, prospère** / Jezy Knez
Frac des Pays de la Loire / Atelier Legault, Ombrée d'Anjou (49)
2018 **Depuis les forêts** / Jezy Knez
&2022 Galerie Michel Journiac, Paris (75) + École d'arts du Choletais, Cholet (49)
2017 **viendront de douces pluies** / Jezy Knez
«La crèche» / Les Grands Voisins, Paris (75)
2013 **Barricade 2** in *Watch this Space #7* - par 50°Nord
Galerie Robespierre, Grande-Synthe (59)

Expositions collectives.

- 2025 **D'une berge à l'autre** - Frac des Pays de la Loire
Château de Sainte-Suzanne, Sainte-Suzanne-et-Chammes (53)
2024 **L'Univers Unique / Het Unieke Universum** - commissariat : C. Vandenberghe, B. Villain et H. Delabie
(Centre culturel De Steiger en partenariat avec le LaM et Bastion10)
Musée municipal 't Schippershof, Menen (BE) + Centre culturel De Steiger, Menen (BE)
2023 **Festival international de jardins - Hortillonages Amiens** - Art & Jardins - Hauts-de-France / Jezy Knez
Les Hortillonages, Amiens (80)
Format à l'italienne XIII : l'Altra Roma - commissariat : Marion Zilio / Jezy Knez
Espace Le Carré, Lille (59)
2022 **Alumni-ae : nouvelles acquisitions** - commissariat : Mai Tran
artdelivery / artothèque des beaux arts, Nantes (44)
SONJ - festival - commissariat : Joëlle Le Saux / Jezy Knez
Atelier culturel, Landerneau (29)
2021 **Un été à Fontevraud** - commissariat : Emmanuel Morin / Jezy Knez
Abbaye Royale de Fontevraud, Fontevraud (49)
Les solitudes in Wave / Week-end arts visuels - commissariat : Leah Desmousseaux et Gaël Darras
Temple du goût, Nantes (44)
2019 **ART METROPOLE** - commissariat : Hadrien Frémont / Jezy Knez
Cité Descartes, Marne-la-Vallée (77)
Format paysages - Festival - programmation : Jean-Michel Lejeune et Véronique Verstraete / Jezy Knez
Parc régional du Morvan (58)
La revanche des milieux - Biennale Vern Volume- commissariat : L'île d'en face / Jezy Knez
Centre Culturel Le Volume, Vern-sur-Seiche (35)
Contre Forme - commissariat : MPVite / Jezy Knez
l' Atelier, Nantes (44)
2018 **Dernier rite** - commissariat : Sana Jaafar / Jezy Knez
Maison de quartier Champs de Mars, Nantes (44)
2017 **AREA OUTSIDE, ed. 1** - commissariat : Galerie Fontaine / Jezy Knez
Maison de la Biélorussie, Varsovie (Pologne)
CHAMPAGNE ! - commissariat : Xavier Cormier / Jezy Knez
anciennes usines Schneider, Champagne-sur-Seine (77)
Welcome home - commissariat : Jean-François Courtillat / Jezy Knez
Galerie RDV (hors les murs), Nantes (44)

- 2016 **DÉDALE** - commissariat : Galerie Fontaine / Jezy Knez
ateliers MilleFeuilles, Nantes (44)
De-meu-rer - commissariat : Bonjour Chez Vous / Jezy Knez
le Village BCV, Nantes (44) + Tremplino, Nantes (44)
Stonehenge - commissariat : Jean-François Courtillat / Jezy Knez
Galerie RDV, Nantes (44)
Évanescences in Archiculture - commissariat : Galerie Fontaine / Jezy Knez
Galerie Loire (ENSA), Nantes (44)
Galerie Fontaine - ouverture du projet - commissariat : Galerie Fontaine / Jezy Knez
Espace Projet, Montréal (QB) + Galerie de l'école des beaux arts (site François II), Nantes (44)
- 2015 **Jungle domestique** - commissariat : Aude Robert et Bonjour Chez Vous / Jezy Knez
Jardin C (La Fabrique - association Mire), Nantes (44)
Mulhouse 015 - Biennale Jeune Création / Jezy Knez
Parc des expositions, Mulhouse (68)
- 2014 **Short Cuts** - commissariat : Patricia Solini / Jezy Knez
Espace Short, Nantes (44)
Art et Paysage – les rencontres d'Artiguès – commissariat : Véronique Laban / Jezy Knez
Artiguès-près-Bordeaux (33) / annulé
- 2013 **Zones temporaires** / Jezy Knez
Galerie de l'école des beaux arts (site Félix Thomas), Nantes (44)
C'est la fête. - commissariat : Bonjour Chez Vous
chez l'habitant, Nantes (44)
Première mesure de la parallaxe d'une étoile - commissariat : Bonjour Chez Vous / Jezy Knez
Galerie de l'école des beaux arts (site Félix Thomas), Nantes (44)

Résidences.

- 2025 **Résidence « Lire la ville »** - Pollen, Monflanquin (47)
2022 **Prix Wicar** - Atelier Wicar, Rome (Italie) - à l'initiative de la Ville de Lille / Jezy Knez
Résidence de recherche - Mosquito Coast Factory, Campon (44) / Jezy Knez
2021 **Résidence « entre les murs »** - Abbaye royale de Fontevraud - à l'initiative de la Région PDL / Jezy Knez
2017 **AREA OUTSIDE, ed. 1** - Forêt de Białowieża (Pologne et Biélorussie) - Maison de la Biélorussie de Varsovie + Galerie Fontaine / Jezy Knez
2016 **Projet Galerie Fontaine** - Nantes (44) - ateliers MilleFeuilles + Galerie Fontaine / Jezy Knez

Workshops et atelier en tant qu'artiste invité.

- 2025 **Pollen** - Monflanquin (47)
Workshop avec les élèves de l'atelier arts plastiques du Collège Joseph Kessel
2024 **Maison Folie de Moulins - « Les enfants à l'œuvre »** - Lille (59)
Série d'ateliers et exposition avec enfants de 9 à 11 ans à partir de ma pratique artistique
2021 **École d'arts du Choletais** - Cholet (49) / Jezy Knez (avec Jérémie Knez)
Workshop avec les étudiant·e·s de la classe préparatoire
2020 **Frac PDL - « l'Art en valise »** - Sablé-sur-Sarthe (72) / Jezy Knez (avec Jérémie Knez)
Atelier avec les lycéen·ne·s en Terminale arts plastiques et les élèves de Première année du DNMAD «Création et expérimentation en ébénisterie» du lycée Raphaël Elizé
2018 **Université Paris 1 Panthéon Sorbonne** - Paris (75) / Jezy Knez (avec Jérémie Knez)
Workshop avec les étudiant·e·s en Licence et Master du département Arts Plastiques

Bourses.

- 2022 **Bourse d'aide à la création** - Région Hauts-de-France / Jezy Knez
Aide à la mobilité - Région Pays de la Loire / Jezy Knez
2018 **Aide individuelle à la création** - DRAC Pays de la Loire / Jezy Knez

Jury et table-rondes.

- 2025 **DNSEP / parcours « Faire œuvre »** - Membre du jury
École des beaux-arts, Nantes (44)
2023 **After work : retour d'expérience «Prix Wicar»**
Espace Le Carré, Nantes (44)
2017 **B.A. BA Profession : artiste vivant / « le travail en collectif »** / Jezy Knez
T.U. en partenariat avec l'école des beaux arts de Nantes, Nantes (44)
2016 **Travailler en collectif : quelles spécificités pour quels enjeux ?** / Jezy Knez
Galerie de l'école des beaux arts (site François II), Nantes (44)
Galerie fontaine : collectif d'artistes et espace public / Jezy Knez
Entre-deux, Nantes (44)
2013 **L'art contextuel** - modération : Nathalie Poisson-Cogez / Jezy Knez
Galerie Robespierre, Grande-Synthe (59)

Publications.

- 2024 **Frac des Pays de la Loire - Catalogue de la collection 2012-2022** (catalogue) / Jezy Knez
2016 **COME TOGETHER** - Facettes #2 (revue par 50°Nord) / Texte : Alexandrine Dhainaut / Jezy Knez
De-meu-rer (revue par Bonjour Chez Vous) / Design graphique : E. Gaillardon et J. Comalada
2015 **Jungle domestique** (catalogue) / Texte : I. Michel / Design graphique : E. Gaillardon / Jezy Knez
2014 **Focus : Watch this Space #7** - Facettes #0 (revue 50°Nord) / Texte : N. Stefanov / Jezy Knez

Autres expériences. (sélection)

- 2016 **Arrivé ici (d'après Jon Fosse)** - pièce de théâtre de Maxime Bonin
Conception et réalisation de la scénographie avec Jérémie Knez
EVE, Le Mans (72) + le CYEL, La Roche-sur-Yon (85)
2013 **OpenSkyMuseum** - sculpture d' Eden Morfaux
Suivi du projet, construction du musée, production et accrochage des œuvres
Parc de Tougas, Saint-Herblain (44) > openskymuseum.beauxartsnantes.fr
Bonjour Chez Vous : création de l'association - avec Xavier Cormier, Jérémie Knez et Géraldine Poles - Co-organisation et co-coordination d'expositions d'art contemporain et d'événements dans une structure légère de diffusion de jeunes artistes à Nantes (jusqu'en 2017)
Depuis **Médiation culturelle**
2012 Centre d'art - Le Grand Café / FRAC Pays de la Loire / LiFE / HAB Galerie (Le Voyage à Nantes) / Tripostal (lille3000) / Gare Saint-Sauveur (lille3000) / Palais des Beaux-Arts de Lille

Formation.

- 2014 École supérieure des beaux arts de Nantes métropole
2010 **DNSEP avec Félicitations du jury (2014)** / DNAP (2012)
2010 École régionale des beaux arts de Dunkerque
2009 1ère année (L1)

Présentation de la démarche artistique.

À travers le dessin et la construction à différentes échelles (de la maquette au paysage, de la sculpture que l'on observe à l'architecture que l'on habite), j'élabore des formes architecturales semblant se développer en autonomie et en dialogue avec les spécificités et les récits des espaces dans lesquels elles prennent place. Mes créations tiennent autant de la cabane que l'on construit dans une relative simplicité pour y projeter des mondes imaginaires bien plus complexes qu'aux formes expansives que prennent les végétations pionnières telle la mousse, organisme essentiel favorisant le déploiement de nouvelles espèces.

Cinématographiques, celles-ci apparaissent dans les espaces - que ce soit dans des lieux réels ou dans le blanc du papier - de façon fantomatique et presque hors du temps. La simplification des formes participe à leur caractère énigmatique, les présentant à l'état de choses ambivalentes à définir et expérimenter. Mondes parallèles, cités utopiques réversibles en dystopies, distorsions temporelles ... Les univers que je convoque puise dans le cinéma de science-fiction et les dimensions politiques que véhicule l'architecture.

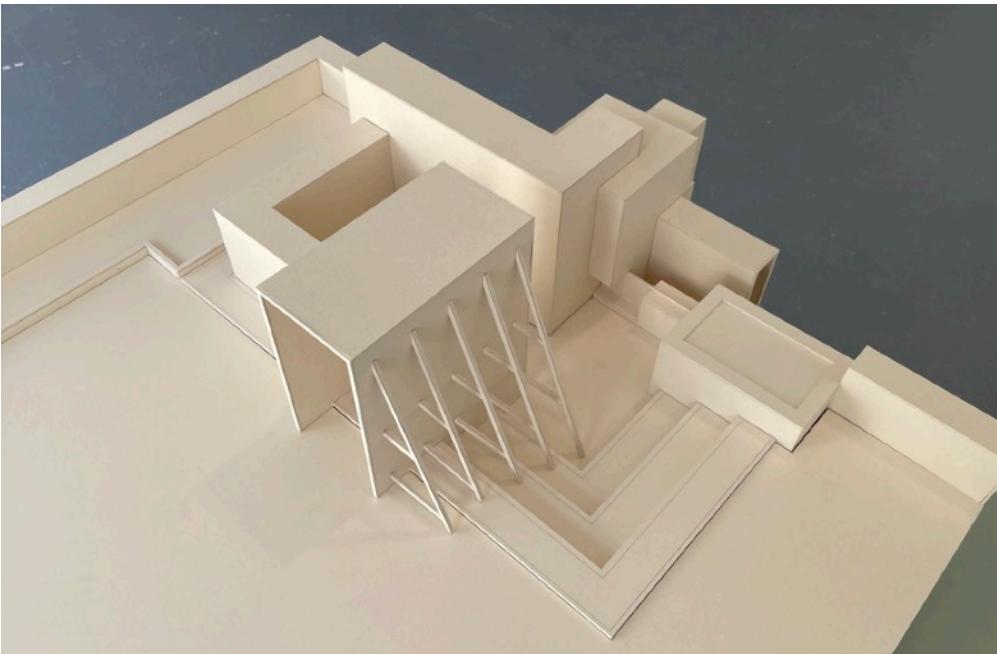
Pendant une dizaine d'années, mon identité plastique et celle de Jérémy Knez se sont associées pour former le duo d'artistes Jezy Knez. Depuis peu, ce travail à quatre mains a pris fin et ma démarche est devenue pleinement individuelle.



1



2



1. PROSCENIUM (arcades et gradins)
2025 - crayon de papier et crayon de couleur sur papier
29,7x42cm

2. PROSCENIUM (maquette)
2025 - carton - 34x59x108,5cm

3. PROSCENIUM (Place du levant, Monflanquin)
2025 - maquette en carton, caisse en bois peint
106,5x101x136,7cm

Page ci-contre et suivante : vues de l'exposition personnelle
« PROSCENIUM » à Pollen, Monflanquin (47) suite à une résidence



3

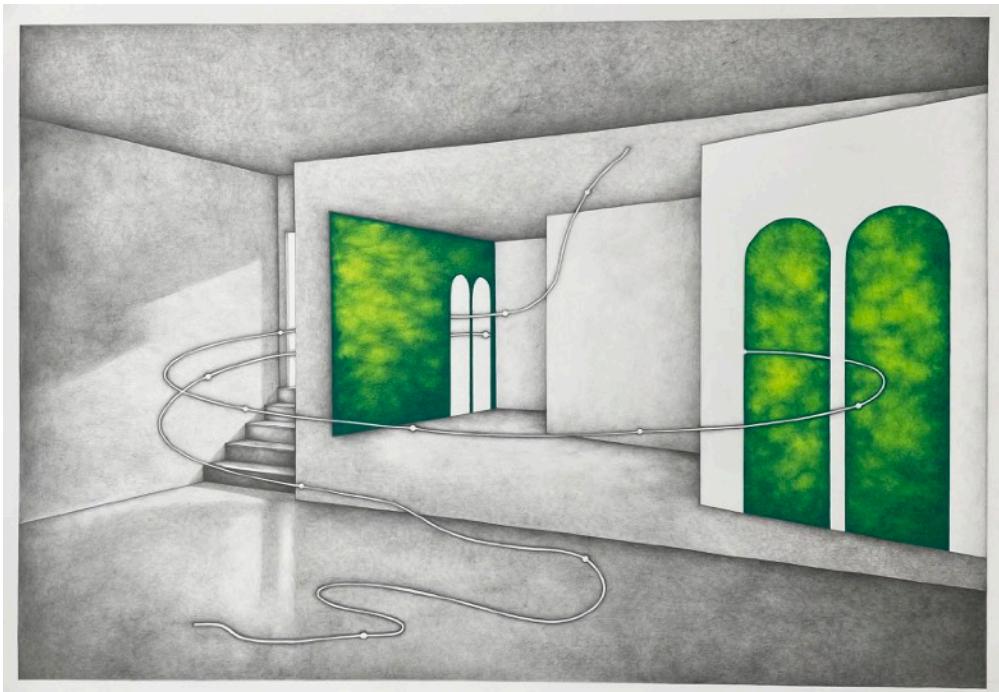


1. Vue de la première salle avec **PROSCENIUM** (maquette)

2. PROSCENIUM (corde)
2025 - crayon de papier et crayon de couleur sur papier
70x100cm

3. Vues de la deuxième salle avec la projection de **PROSCENIUM (vitrine)**
et la fresque peinte en deux parties

4. PROSCENIUM (vitrine)
2025 - crayon de papier et crayon de couleur
70x100cm



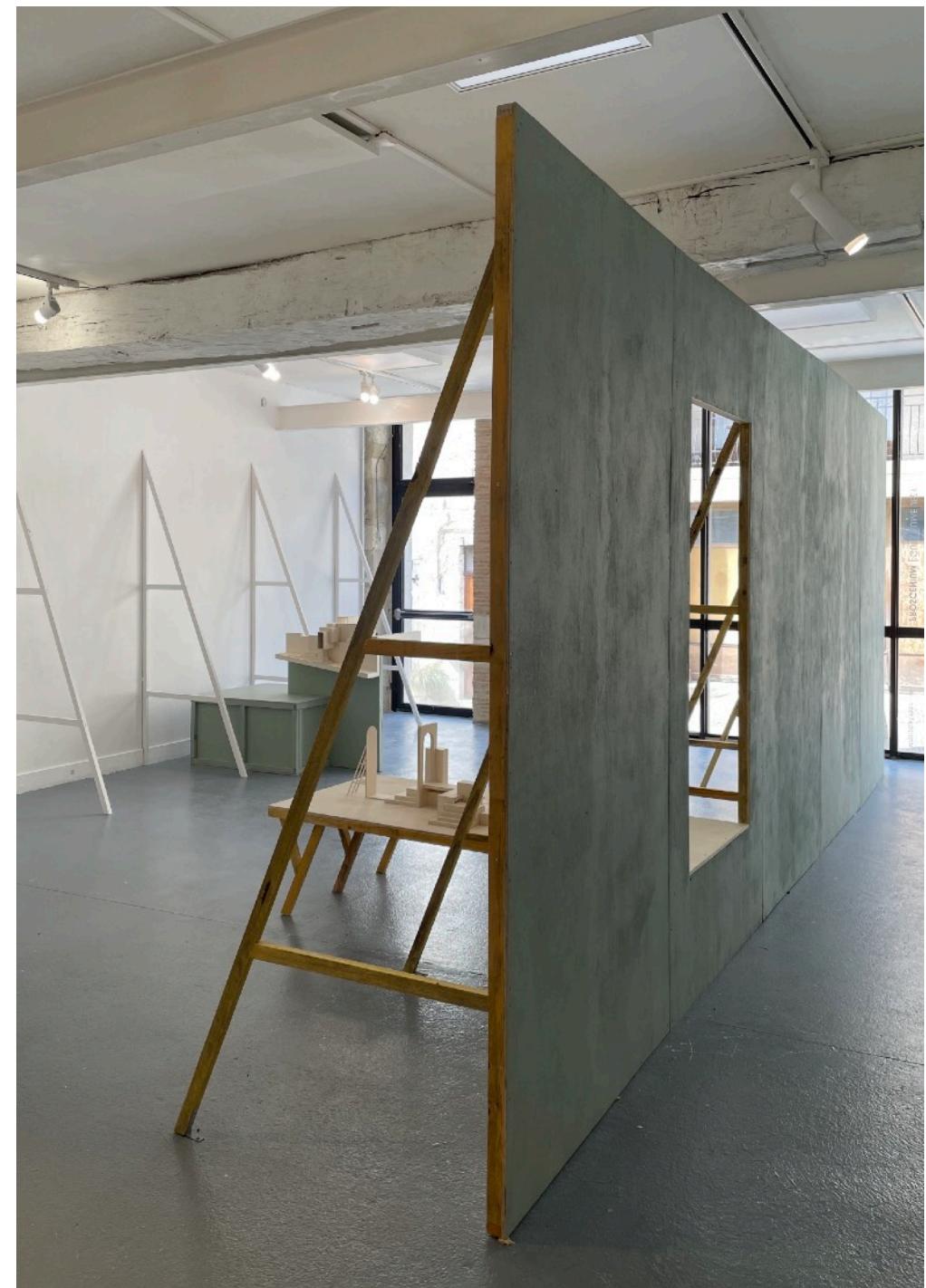
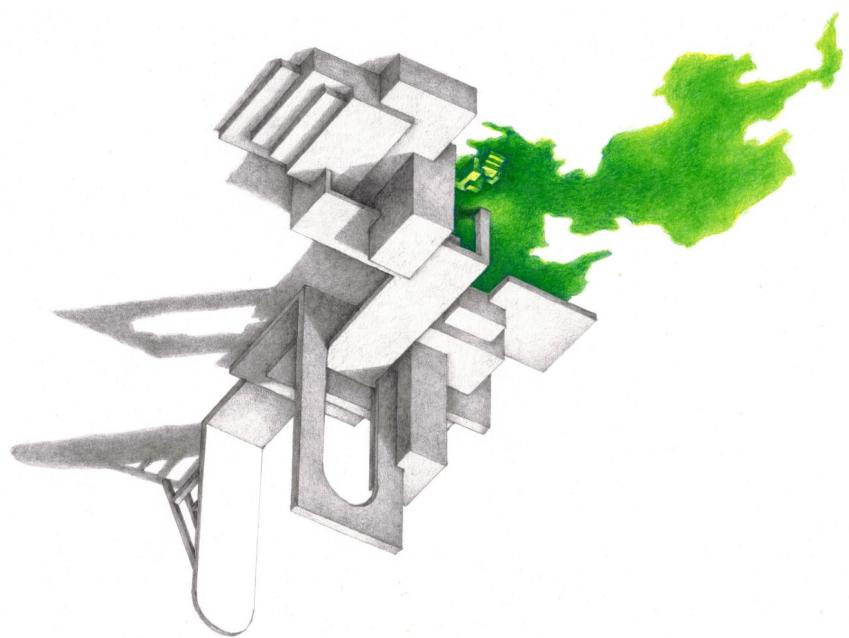
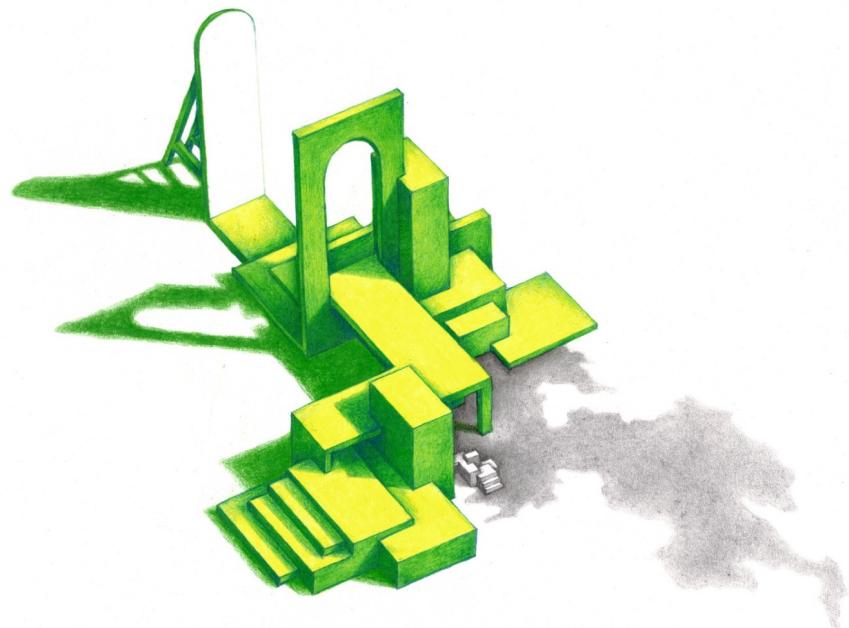
2



1

3

4



PROSCENIUM

par Sabrina Zaccagnini Michel, 2025

Responsable de la médiation et de la communication à Pollen, Monflanquin

Guillaume Jezy développe une pratique centrée sur la construction de formes architecturales en mutation, à travers le dessin et des modules à différentes échelles, allant de la maquette à des dimensions environnementales. Influencées par le cinéma de science-fiction, le minimalisme et l'architecture moderne internationale, ses œuvres apparaissent dans l'espace – qu'il s'agisse de lieux spécifiques ou du blanc du papier – de manière fantomatique et hors du temps. La simplification des formes accentue leur caractère énigmatique, les présentant comme des volumes ambivalents, à la frontière entre utopie et dystopie.

Il conçoit des mondes alternatifs où les fonctions des structures sont altérées : des formes génériques, neutres et brutes perdent leur utilité, deviennent des volumes en attente d'activation. En mixant époques, échelles, formes et fonctions, il interroge les dimensions et rôles de l'architecture, tout en déstabilisant l'existant. Monflanquin avec ses places, ses carrières, devient ainsi un terrain d'exploration où s'activent des topographies alternatives et des micro-récits. Ses créations s'infiltrent comme des systèmes parasites où semblent se jouer des questions d'organicité et de coexistence. Durant sa résidence, Guillaume observe la bastide médiévale qui se déploie sous ses yeux, tel un spectateur observant le décor d'un théâtre. Les portes, les vitrines, sont pour l'artiste des narrations potentielles où l'espace privé inconnu pourrait rencontrer l'extérieur que l'on pense connaître. Guillaume nous révèle ce qui nous entoure et nous emmène dans une architecture mi-réalité, mi-fiction. Ces observations l'amènent à Monflanquin, à créer une installation jouant de l'intérieur et de l'extérieur, du décor et de la réalité, de la maquette à l'échelle monflanquinoise.

Guillaume Jezy a été accueilli en résidence à Pollen dans le cadre du programme "Lire la Ville", organisé avec le soutien de la **DRAC Nouvelle-Aquitaine**, en partenariat avec la **DSDEN 47**, le **Rectorat de Bordeaux** et le **Conseil Départemental de Lot-et-Garonne**. Cette résidence offre à un artiste plasticien l'opportunité de développer un projet personnel au sein de Pollen sur une période de deux mois, tout en permettant à une dizaine de classes du Lot-et-Garonne de rencontrer l'artiste invité dans son atelier et d'échanger avec lui.

Sabrina Zaccagnini Michel, 2025



1. PROSCENIUM (dessin)

2025 - crayon de couleur sur papier
50x65cm

2. Vue de la première salle avec PROSCENIUM (maquette) et PROSCENIUM (Place du levant, Monflanquin)

2

1. La ville qui s'étend : les sœurs et les sphères
2024 - crayon de couleur sur papier
30x40cm

2. Recherche sur la ville qui s'étend (maquette de recherche)
2024 - carton
35x60x55cm



Meute à l'architecture troglodyte 3
2025 - crayon de couleur sur papier
50x65cm



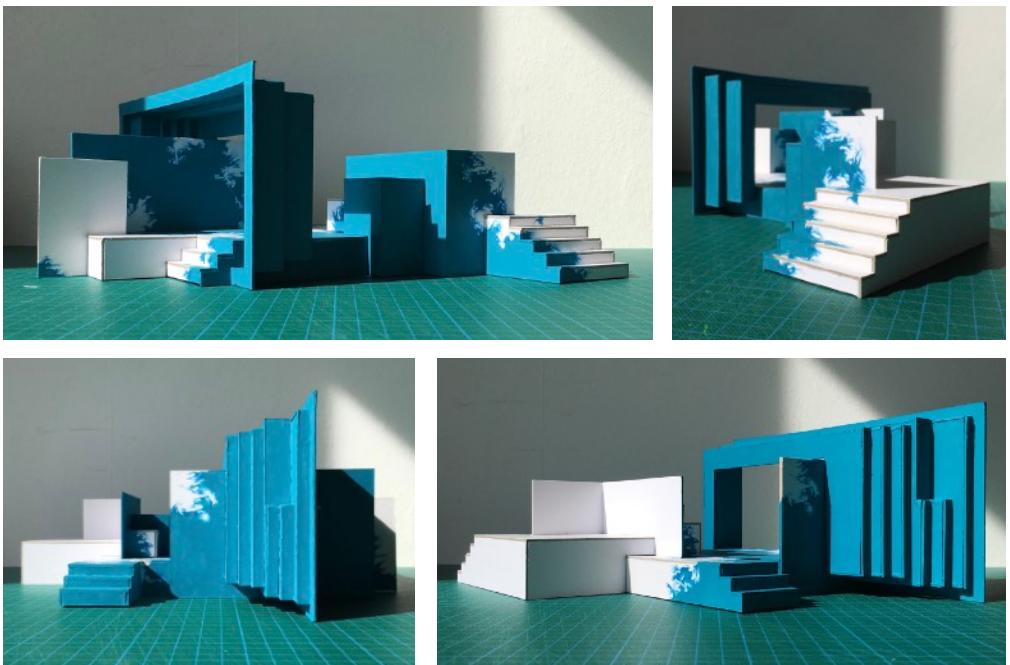
Meute à l'architecture troglodyte 1
2024 - crayon de couleur sur papier
50x65cm



1. Meute à l'architecture troglodyte 2
2024 - crayon de couleur sur papier
50x65cm

2. Plongée libre dans un bassin percé
2024 - carton, acrylique, crayon de couleur
18x40x35cm (maquette de recherche)

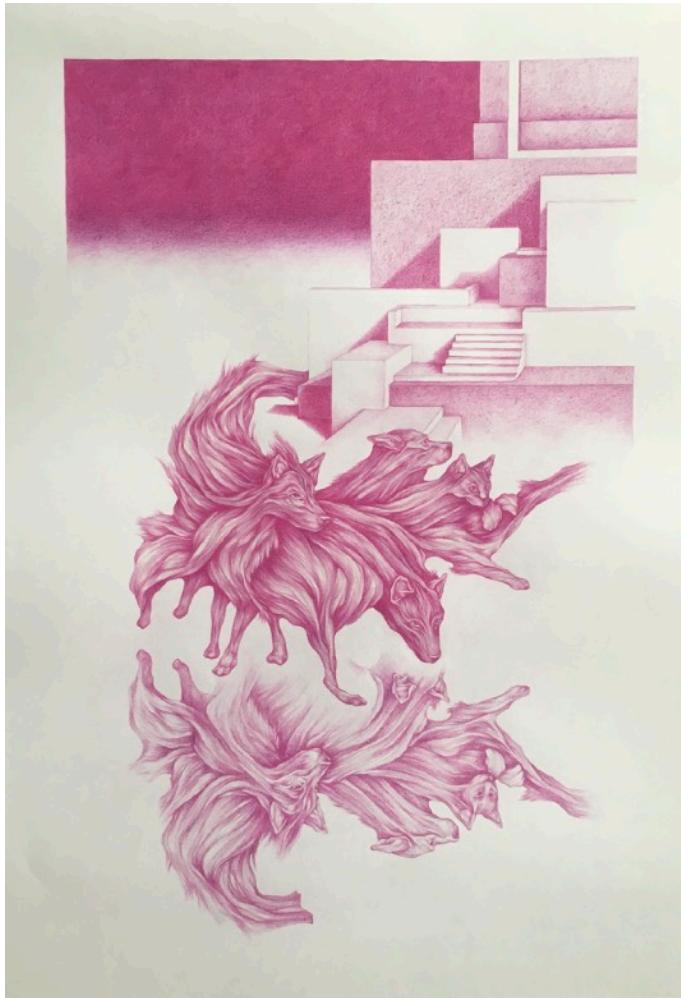
3. La chose qui vient
2024 - crayon de couleur sur papier
30x40cm



2



3



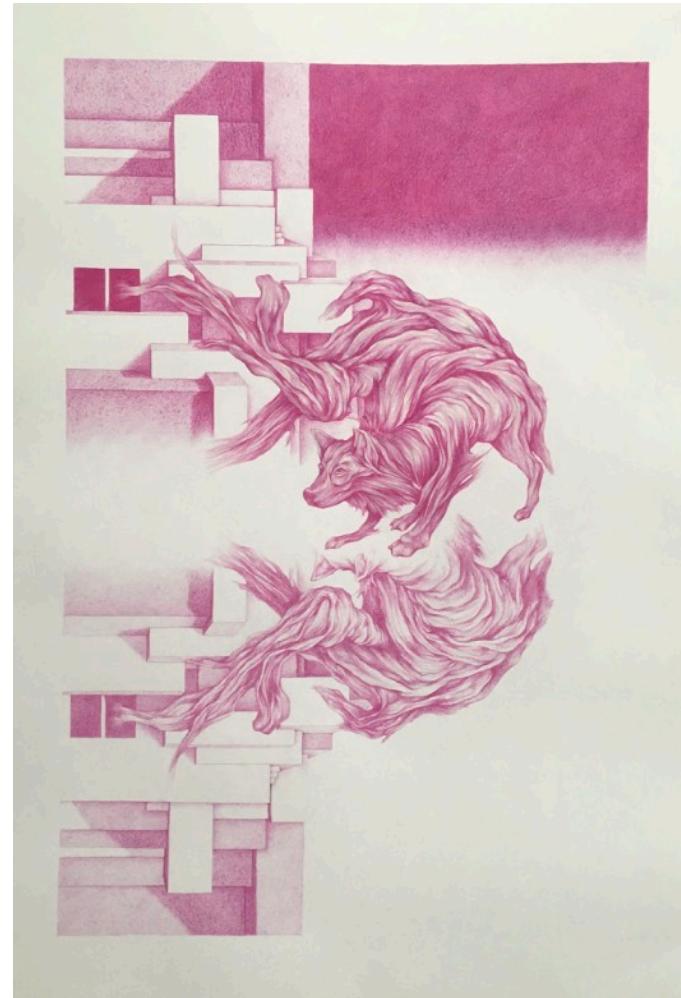
1

1. Scène à la villa inondée
2024 - crayon de couleur sur papier
Diptyque composé de deux dessins de 50x70cm chacun

2. Portail
2024 - bois, carton blanc, miroir
220x200x200cm

Présentée dans le cadre de l'exposition collective « L'Univers Unique » au Musée municipal 't Schippershof de Menen (Menin), BE avec le Centre Culturel De Steiger, Bastion 10 et le LaM
Photographies : Steven Decroos (Pixelbound)

La sculpture se compose de trois éléments : un miroir aérien dans les proportions d'une porte, un relief en bois qui semble en sortir et par dessus, une architecture miniature en carton blanc qui évolue en rhizome. À la fois paysage, architecture et mobilier, l'œuvre donne l'impression de pouvoir se développer toute seule, laissant les formes s'adapter les unes par rapport aux autres depuis un miroir devenu portail.



2



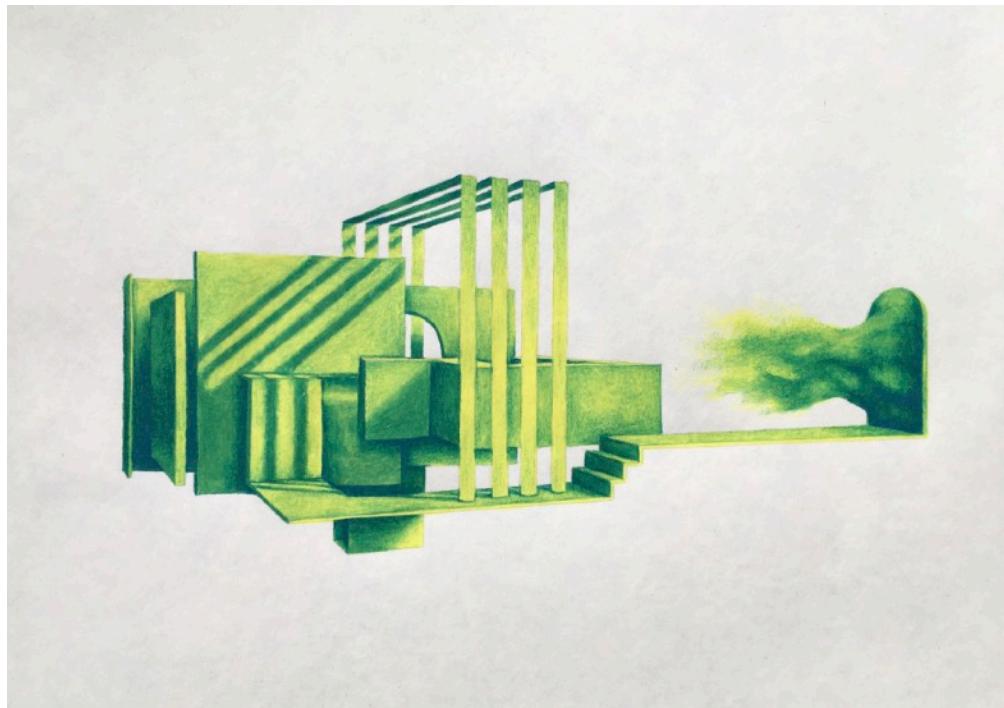
Bestiarium (étude sur la vie des choses)
2023 - rose et blanc - crayon de couleur sur papier - 30x40cm chacun

Bestiarium (étude sur la vie des choses)
2023 - noir et blanc - acrylique sur papier - 21x29,7cm chacun

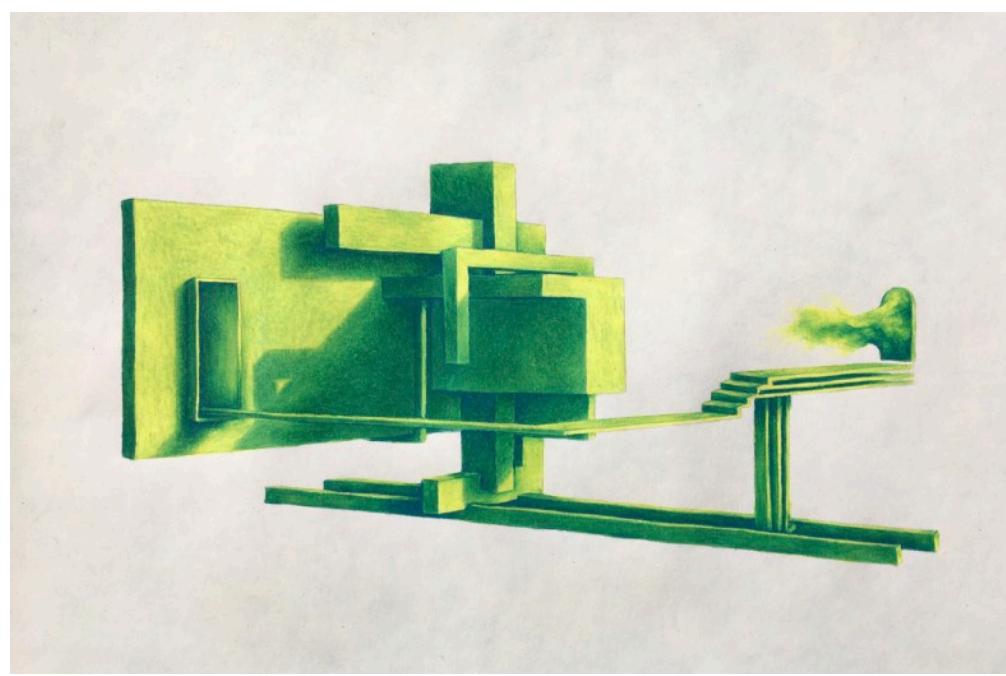




1



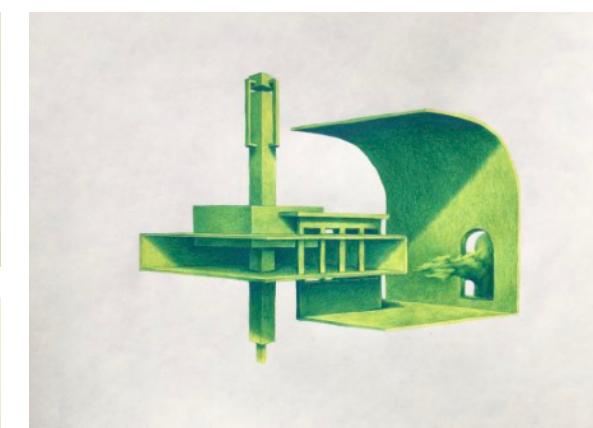
2



2



3



2

1. Bestiarium (étude sur la vie des choses)
2024 - vert, jaune et bleu - crayon de couleur sur papier
30x40cm

2. Architectures solitaires
2023 - série - crayon de couleur sur papier
21x29,7cm

3. La forma della città (détails)
2022 - crayon de couleur sur papier - série de dessins
21x29,7cm chacun



2



1

Si le caractère naturel des hortillonnages est évident, le site n'en demeure pas moins un paysage façonné par et pour l'humain (parcelles horticoles, jardins d'agrément, site touristique et patrimonial...). Sans domestication, sans réfection des berges, les hortillonnages dans leur état disparaitraient. C'est dans cette recherche d'équilibre entre nature dite sauvage et paysage maîtrisé, dans une forme de tension entre l'une et l'autre que s'inscrit cette création.

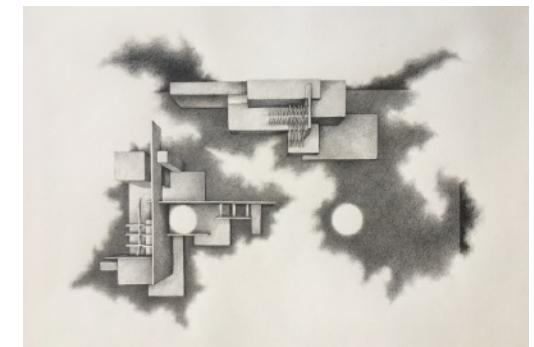
Construite en planches de coffrage, l'installation s'intègre aux hortillonnages comme une fabrique de jardin. Deux entités s'y confrontent : d'un côté un relief de vase disposé sur une plateforme qui le suréleve légèrement du sol, de l'autre une construction de blocs amassés. Les deux matières semblent engagées dans des mouvements contraires, se repoussent mutuellement. Les forces qui caractérisent les hortillonnages, leur interdépendance ainsi que les différentes temporalités qui s'y succèdent, sont ici ré-interrogées.

À partir de ce face à face formel, de nouvelles dimensions apparaissent, conviant des récits et des imaginaires ouverts. Lorsque l'on arrive sur le site, c'est une scène que l'on croit distinguer. Les blocs deviennent un décor, la vase un personnage qui interprète les mutations naturelles du site, tout en rappelant son statut artificiel par mise en abîme. En découvrant l'arrière de l'installation, on y perçoit le mouvement spontané d'un ensemble de constructions qui s'agglutinent autour d'un vide encore imperméable. Les charpentes évoquent un chantier éternel capable de s'étendre mais également les tuteurs d'appoint d'un organisme aussi bien offensif que défensif.



1. La glace et le mur fondent en même temps
2023 - bois, vase
dimensions variables (hauteur la plus élevée : 360cm) / Jezy Knez
Installation in situ semi-pérénne présentée dans le cadre du « Festival international de jardins - Hortillonnages », Amiens (80)
Photographie ci-dessus : Yann Monel

2. La glace et le mur fondent en même temps - maquette
2022 - carton, papier mousse, balsa
16x45x27 / Jezy Knez



1. Au loin déjà, les toits fument et les ombres des monts grandissent jusqu'à nous

2023 - bois, fourrure synthétique, miroirs, carton dimensions variables / Jézy Knez

Installation *in situ* présentée dans le cadre de « Format à l'italienne XIII : l'Altra Roma » à l'Espace Carré, Lille (59) suite à une résidence pour le « Prix Wicar », dispositif de la Ville de Lille. Avec les soutiens de la Région Pays de la Loire (Aide à la mobilité pour la recherche) et de la Région Hauts-de-France (Bourse d'aide à la création pour la production)

Photographies : Paul Tahon

2. Au loin déjà, les toits fument et les ombres des monts grandissent jusqu'à nous - dessin

2023 - crayon sur papier
50x70cm



L'Altra Roma

par Marion Zilio, 2022

Commissaire de l'exposition collective Format à l'italienne XIII : l'Altra Roma à l'Espace le Carré, Lille

« Tout le monde connaît la légende fraticide, à l'origine de Rome, de Remus et Romulus élevés par une louve. Mais une autre histoire, non gravée dans le marbre, s'est transmise par des voix anonymes. Au cœur de l'Espace Carré, les artistes revisitent l'Altra Roma, cité oubliée et pourtant admirée dans le monde entier. Soucieuse de ne pas impacter la terre ni imposer la tyrannie de sa supériorité, l'Altra Roma prônait un rapport plus léger à la surface du monde, ses constructions étaient en bois, non par faiblesse mais par choix, son organisation non patriarcale, ni même fondée sur l'esclavage ou la mise au banc des femmes. Dans la Rome de jadis, l'on célébrait le flux sur le figé, le devenir sur l'être, la fiction sur l'archive... »

On raconte que dans la cosmogonie de l'Altra Roma, la population avait conscience de vivre sur le dos d'un immense animal, tels des oiseaux sur la croupe d'un rhinocéros. Pour préserver cet équilibre fragile, une relation d'hôte à hôte réglait les dispositions quotidiennes dans un carnaval de formes politiques. Les sociétés humaines s'identifiaient à des parasites mutualistes qui, en échange de l'hospitalité, entretenaient une présence discrète, quoique terraformatrice, à la surface du monde.

Les maisons en bois, véritables abris de fortune précaires et provisoires, étaient perçues comme les appendices d'un organisme qui dérivait dans la matière noire d'un cosmos mystérieux et infini. Souvent défaits et recyclées, les constructions évoluaient au fil du temps et se déplaçaient selon les besoins ou pour que « la peau du monde », ainsi que l'on l'appelait, puisse respirer et se régénérer. La topographie de la ville est restée un modèle copié dans de nombreuses régions du monde, mais les générations qui suivirent perdirent la volupte et le nomadisme qui en faisait son originalité. Dans l'Altra Roma, on se jouait des appareils d'état. Aussi mettait-on en scène des utopies impossibles pour que jamais ne s'impose l'idée d'un produire une forme définitive se muant en totalitarisme. Le duo d'artistes Jezy Knez a tenté d'en raviver les configurations bureaucratiques intempestives, à travers de subtils sabotages qui toujours travaillent contre les systèmes autoritaires et déplient les possibles. Au centre de la ville carrée, on élevait des fontaines de jouissance pour rappeler à la population le cycle permanent de la vie et de la mort, où tout s'altère et s'interpénète pour devenir l'autre. Tels une semence fertilisante, le lait de la louve ou des fluides organiques, le liquide sacré coule sur le corps de la sculpture mi-fontaine mi-femme, dont Yosra Motahedi a cherché à retrancrire la sensualité machinique et la vitalité hybride. Des fresques érotiques ornaient également les murs de la cité pour témoigner de désirs qu'il aurait été inopportun de réprimer, au risque de condamner les hommes et les femmes à d'insupportables querelles intestines. Là-bas, le temps n'existant pas, du moins pas dans le sens que nous en avons aujourd'hui. Celui-ci se chargeait et se déchargeait de récits et d'anecdotes qu'il accompagnait, et l'épaississait en retour. De sorte que les événements tissaient d'étranges cartographies sensibles auxquelles l'on se rapportait pour désigner une période ou un lieu. L'archive était une mémoire imparfaite, où l'on vagabondait de signe en signe, comme Anne-Émilie Philippe déambula dans les ruines de la Rome actuelle pour recouvrir les traces des femmes effacées. Ce sont des odeurs et des sensations diffuses, au milieu de la brume des souvenirs, qui la mirent sur la piste. De cette histoire, on ne sait

si elle a jamais existé. Mais des légendes comme celle de *Lei nella nebbia* (Elle dans le brouillard) ou des médaillons retrouvés dans d'étranges circonstances semblent conter le récit de cette civilisation oubliée.

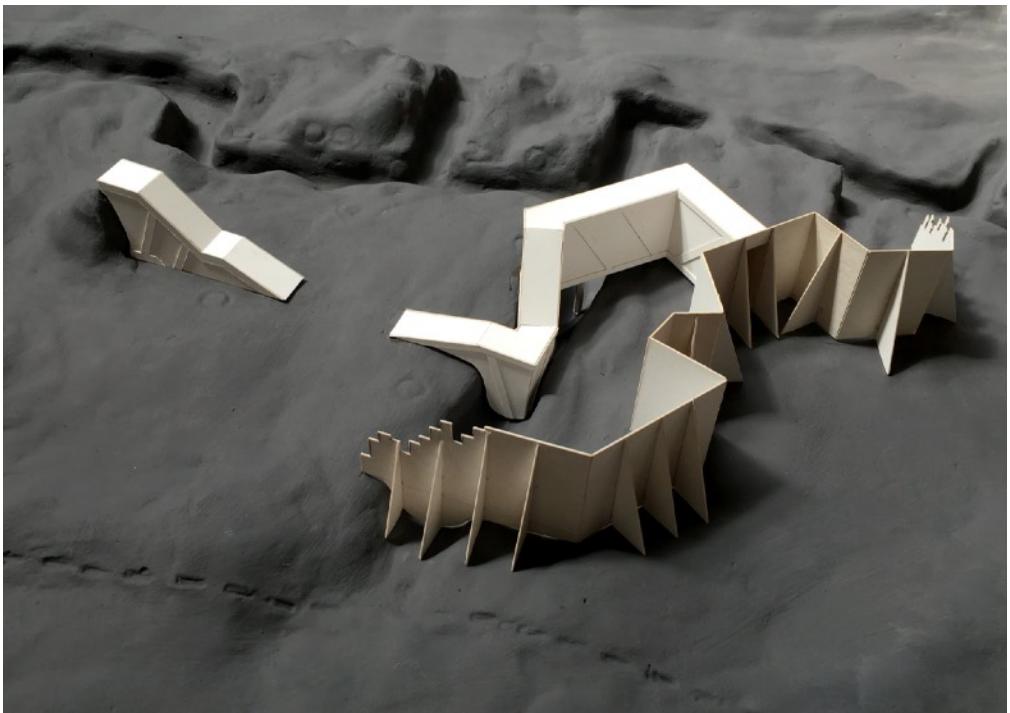
Jezy Knez

En duo depuis 2012, Jezy Knez développent une pratique contextuelle de construction de modules architecturaux. Influencé par les récits de science-fiction, le minimalisme ou l'architecture moderne internationale formulée par l'école du Bauhaus, ainsi que les questions relatives au site, à l'autonomie et à l'interaction, le duo conçoit des mondes alternatifs, où toutes fonctions semblent paradoxalement altérées. À l'esthétique bureaucratique et aux instruments de l'activité économique se substituent ici des formes génériques, neutres, brutes ayant perdues toute efficacité. Ces dernières paraissent en attente d'être activées ou présentes pour ce qu'elles sont, soit des volumes, des creux, des pleins dont les configurations dessinent la coupe d'un paysage. Mixant les époques et les échelles, les notions de forme et de fonction, le duo déstabilise les appareils d'état et les architectures du pouvoir, par où l'idéologie impose son style. Rome est ainsi devenue leur terrain de jeu : son gigantisme, ses colonnes en cascade, son marbre, ses places et ses ruines activent une topographie alternative qui réagit à l'Histoire et aux micros récits. Elle s'anime et prend vie dans le télescope d'agrégrats de sociétés miniatures qui s'implantent, tels des systèmes parasites, sur les fondations. Dès lors, on comprend que cette construction est une base pour faire proliférer les utopies manquées des programmes architecturaux de l'Antiquité à la Modernité, en passant par les cités étrusques ou les lignes autoritaires fascistes. Le pouvoir déchu, ce sont au final des logiques d'impermanence, d'organicité et de coexistences qui semblent primer.

(...)

Marion Zilio, 2022
<http://marionzilio.com/laltra-roma/>





1



1. **Dans la faille, en suspens, sans poids, ils se déplacent à leur gré -**
maquette - 2022 - carton blanc, plâtre peint - 20x80x50cm / **Jezy Knez**
Production : Mosquito Coast Factory

2. **Dans la faille, en suspens, sans poids, ils se déplacent à leur gré**
2022 - bois, terre
dimensions variables (hauteur du couloir : 200cm) / **Jezy Knez**
Installation in situ pérenne présentée dans le cadre du festival « SONJ »
dans le Pays de Landerneau-Daoulas (29) pour les anciennes tranchées
d'entraînement de Plouédern
Coproduction : Atelier Culturel et Mosquito Coast Factory
Photographies : Mosquito Coast Factory - B.-M. Moriceau / M. Le Grand



2

Dans la faille, en suspens, sans poids, ils se déplacent à leur gré

par Joëlle Le Saux, 2022

Commissaire du festival SONJ dans le Pays de Landerneau-Daoulas

Le duo d'artistes Jezy Knez (Guillaume Jezy et Jérémy Knez) fabrique à la main des sculptures, des installations et des architectures. Ils les réalisent à différentes échelles, allant de la maquette, aux dimensions de l'environnement lui-même. Construits la plupart du temps en bois brut, leurs édifices se greffent à l'existant à la manière d'un collage fantomatique et atemporel. L'apparition qui se joue alors dans l'espace réel est pour le moins étrange. Très cinématographique, elle évoque ces scènes où l'on voit surgir des mondes parallèles ou distorsions temporelles. Cet univers, que l'on retrouve également dans leurs dessins, prolonge certaines des plus grandes références du 20^{ème} siècle. Ils convoquent les formes de l'architecture utopique ou minimaliste, les films de science-fiction, les dystopies et les civilisations inconnues. En parallèle de ces sources, les deux artistes accordent également de l'importance aux savoirs et aux expérimentations accumulés au fil du temps, qu'ils utilisent comme un répertoire de formes et de gestes possibles. Dans leurs installations, les ambiguïtés inhérentes aux lieux où ils interviennent, sont non seulement préservées, mais amplifiées. Elles prennent dès lors une dimension plus politique.

Le site des tranchées d'entraînement de la Première Guerre mondiale de Plouédern est un paysage façonné par la terre, une construction déterminée par sa fonction. Guillaume Jezy et Jérémy Knez ont considéré ce site isolé, entouré de parcelles agricoles et de lotissements, comme un île. Envahi par la végétation, il est régi par ses propres lois. C'est un territoire vivant et évolutif. Ce n'est ni une vraie forêt, ni un véritable site de tranchées, plutôt une ruine permanente, le lieu de combats contre la nature. Intitulée *Dans la faille, en suspens, sans poids, ils se déplacent à leur gré*, la structure en bois que les artistes ont réalisée a été conçue comme une forme vivante, une machine créature qui explore le site et fusionne avec lui.

L'installation souligne et reformule toutes les caractéristiques du site. Une série de contreforts à l'aspect décoratif, presque biomorphe, soutient une palissade qui clôture le site. Elle donne accès à un couloir qui reprend le dessin et les volumes des tranchées. Cette architecture se mélange avec le site, s'enfonce sous la terre et réapparaît un peu plus loin. L'expérience que les artistes proposent de leur installation correspond en tout point à la logique d'un entraînement militaire : longer les palissades et la construction, descendre, entrer dans le couloir, rester debout, immobile, observer, glisser dans le sol, buter contre un mur de terre. Les formes prolifèrent, la terre est retenue, pourtant rien ne peut entraver les puissances qui la poussent à dégouliner et à s'étaler.

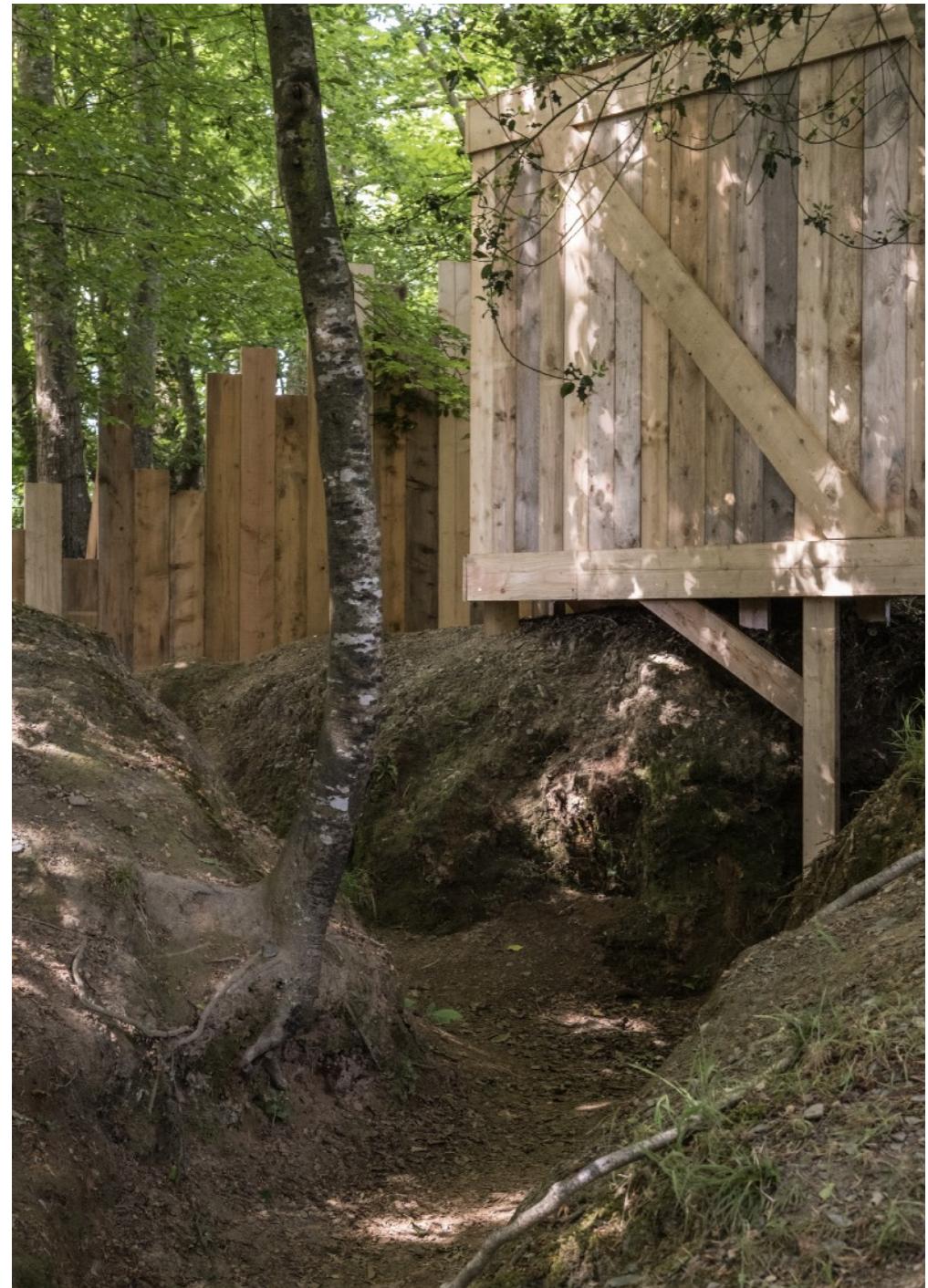
Les fictions et images convoquées dans cette installation par Guillaume Jezy et Jérémy Knez sont multiples. Celles des mondes clos tout d'abord, des méga structures, des abris antiatomiques, des grottes stylisées, de *La petite maison dans la prairie*, des villages Potemkine ou des aménagements liquides d'une colonisation spatiale. À ce calme apparent se mélangent les imaginaires des mondes inconnus habités par une végétation débordante, débordant d'une vie excessive, proliférante, non-maîtrisable, voire dangereuse. Une jungle telle qu'on peut la voir dans la bande dessinée *Aâma*, de Frederik Peeters (2019) ou dans *Nausicaä* de Miyazaki. Ils se sont

également intéressés à ce que représente la forêt dans les mythologies. Ils ont emprunté leurs formes aux entrées des mines industrielles, aux décors de cinéma, aux villes fantômes américaines. Comme Robert Maitlandun, le personnage principal de *Concrete Island* de JG Ballard (1974) prisonnier d'un monde en béton, de terre et de végétation, l'installation invite à découvrir une île isolée, surréaliste, dont on ne découvre que progressivement les mécanismes.

Cette structure en évolution va pendant quelques mois se métamorphoser et se fondre encore davantage à son environnement, le temps va ainsi révéler son fonctionnement, sa nature et sa dimension mémorielle.

Les deux artistes ont été accueillis en résidence de recherche et de création à *Mosquito Coast Factory* (Campbon, Loire-Atlantique) en mars 2022. Cette résidence inaugure le tout nouveau programme d'accueil d'artistes en résidence sur le territoire et la production de projets « site-specific » initié par *Mosquito Coast Factory*. Dans le cadre de cette résidence, Guillaume Jezy et Jérémy Knez ont réalisé une maquette exposée à l'entrée de la *Galerie de Rohan* à Landerneau, en parallèle de l'exposition de Donovan Le Coadou.

Joëlle Le Saux, 2022



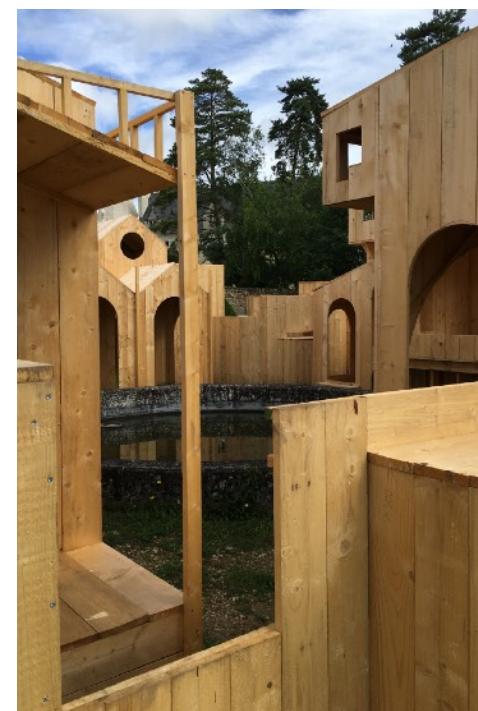


Fabrique

2021 - bois, eau

dimensions variables (hauteur la plus élevée : 400cm) / **Jezy Knez**

Installation *in situ* présentée dans le cadre d'un « Été à Fontevraud » à l'Abbaye royale de Fontevraud (49) suite à la résidence « Entré les murs » soutenue par la Région Pays de la Loire



Fabrique

par Madeleine Balansino, 2021

Chargée de création contemporaine de l'Abbaye royale de Fontevraud

L'Abbaye Royale de Fontevraud possède une architecture hybride reflétant les différentes périodes qui ont marqué sa constante évolution. Le duo d'artistes Guillaume Jezy et Jérémie Knez se sont inspirés de son architecture remarquable pour créer cette installation monumentale dans le Jardin du Liban.

L'œuvre de Guillaume Jezy et Jérémie Knez prend la forme d'une folie architecturale en bois orientée autour d'un bassin rempli d'eau. Son implantation fait écho à la fondation de l'abbaye, lorsque Robert d'Arbrissel a choisi d'implanter le nouvel ordre fontevriste près d'un cours d'eau dans la vallée de Fontevraud. Impénétrable, la construction rappelle l'organisation d'un village déserté et invite à se projeter dans des récits multiples conviant entre autres ceux de l'abbaye.

L'œuvre se présente comme un objet hybride, entre sculpture et architecture, que l'on ne peut arpenter et admirer uniquement en la contournant. Les différents modules de l'installation s'inspirent en grande partie d'architectures peintes par Giotto (1266-1337), un peintre toscan qui a évoqué dans ses toiles toute la symbolique de l'architecture médiévale. L'utilisation du bois brut donne un aspect provisoire à cette œuvre, en contraste avec le monument et ses murs en tuffeau érigés depuis 900 ans.

« Nous voulions construire une folie à l'échelle des jardins comme s'il s'agissait d'installer une communauté dans un endroit idéal, et permettre de se projeter dans des récits où les espaces vides sont des univers à apprivoiser. »

Madeleine Balansino, 2021



Fabrique - maquettes de recherche

2021 - carton, bois

dimensions variables (hauteur entre 10 et 15 cm)

- ensemble de huit éléments / Jezy Knez



ENTRETIEN avec Vanina Andréani

Chargée de la diffusion de la collection du Frac des Pays-de-la-Loire

Pouvez-vous nous parler du point de départ de ce projet ? La première peinture du cycle de Thomas Cole, *L'État sauvage*, qui nous fait entrevoir à l'aube de l'humanité, le mythe des origines de l'Homme ?

Jérémie Knez : Nous avons découvert cette série de peintures lors d'une exposition au Musée du Louvre en 2015, qui s'intitulait *Une brève histoire de l'avenir*. Cette rencontre a été particulièrement marquante.

Guillaume Jezy : L'idée de l'utiliser comme support de réflexion au sein d'un projet au long court est arrivée deux ans après notre sortie de l'École des beaux-arts de Nantes. À ce moment-là, nous nous trouvions quelquefois confrontés à des projets que nous ne pouvions voir aboutir par manque d'espace. En nous concentrant sur les cinq notions successives des tableaux de Cole, à savoir *L'État Sauvage*, *L'État Pastoral*, *L'Apogée*, *La Destruction* et *La Désolation*, nous pouvions nous projeter dans des univers vastes à imaginer et non plus seulement dans des architectures réelles souvent difficiles à trouver. La série de Thomas Cole est devenue à la fois un refuge et un moteur.

Vous poursuiviez alors des recherches qui sont au cœur de votre démarche : convoquer des temporalités éloignées, qu'elles soient passées ou futures ?

Guillaume Jezy : Oui ce qui nous fascinait avant tout chez Cole, était liée à la question de la temporalité : il dépeint une société qui se développe jusqu'à l'apogée avant de décliner, puis de disparaître. Si on peut faire un parallèle avec la Rome antique, on peut aussi projeter ce scénario à différentes époques. Cela nous intéressait de pouvoir jouer sur des temporalités diverses, convoquer des sociétés qui ont existé, d'autres qui n'appartiennent qu'aux mythes, ou encore celles à venir. Croiser l'histoire et la fiction. Si le décor de la toile de Cole relative à la destruction s'inspire du paysage de l'île de Manhattan qui a vu le quartier des affaires être emporté par un incendie dévastateur en 1835, le caractère prophétique résonne d'autant plus que Manhattan a vu s'échouer brutalement le World Trade Center. C'est dans ce glissement entre fictions et événements anticipés, entre faits réels et fantasmes que nous situons notre travail.

Pour l'exposition à l'atelier Legault, vous développez le premier chapitre: celui du commencement de l'histoire de l'humanité. Récemment une exposition au Centre Pompidou sur la préhistoire - Préhistoire. Une énigme moderne - montrent que les découvertes archéologiques de cette période avaient intensément cultivé l'imaginaire des artistes à partir du XXe siècle. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette période ?

Guillaume Jezy : Ce qui est important pour nous, c'est d'entrevoir que la préhistoire est constituée de strates innombrables. Cette période est beaucoup trop éloignée pour pouvoir l'appréhender entièrement. Je lis en ce moment un roman de René Barjavel, *La Nuit des temps*. Dans cet ouvrage, la découverte des ruines et de deux survivants du Gondawa, une civilisation disparue depuis 900 000 ans sous la banquise en Antarctique, induit une chronologie non linéaire, disruptive, faite de successions de cycles qui sont tellement espacés les uns des autres que l'on n'arrive jamais à les

percevoir, à les comprendre, à les observer entièrement. C'est cette conception-là qui nous importe.

Dans l'installation présentée, vous développez une nature chaotique désertée par les êtres humains, sorte d'écosystème en proie à des métamorphoses.

Jérémie Knez : Ce qui nous intéresse avec *L'État sauvage* c'est d'imaginer qu'il s'agit d'un état autonome qui ne serait plus traversé par une activité humaine. La civilisation a disparue, tout a été rasé. C'est l'après catastrophe naturelle, une sorte de renouveau... Le sol est rempli de germes et de nouveaux éléments se développent. C'est la bataille de l'existence où tout pourra pousser un peu de partout et continuer de se répandre. C'est l'expression de la vie qui essaye de faire sa place, d'occuper le territoire sur des plateformes qui dessinent elles-mêmes des continents expansifs. Tout ici semble se mettre en place dans une énergie et un processus à l'œuvre.

Au sein de cette nature composée, des constructions recouvertes de miroir semblent indiquer la présence de l'humain

Jérémie Knez : Nous les concevons comme des portes. Les planches en bois sont des matières autonomes et en effet se diffèrent du reste.

Guillaume Jezy : L'installation que nous avons réalisée instaure une rupture avec ces formes organiques à l'instar du monolithe noir apparu à l'aube de l'humanité dans le film 2001 : *l'Odyssee de l'Espace* de Stanley Kubrick : d'un côté le paysage naturel et de l'autre ces constructions recouvertes de miroirs. Ici, elles apparaissent dans notre monde réel qu'elles reflètent mais libèrent également un paysage fictionnel à définir... une stratification qui ouvre sur de nombreux possibles.

Les matériaux que vous utilisez ici sont des planches de contre-plaqué, du bois récupéré, des miroirs bon marché... Des matériaux banals et « pauvres » qui pourtant conduisent à créer un univers décalé, imaginaire, fictionnel.

Jérémie Knez : Ce rapport aux matériaux vient aussi d'une contrainte économique. Nous aimons déployer de grandes installations mais souvent nous disposons de peu de moyens pour le faire. Cette contrainte nous l'avons transformée en véritable outil de travail. Nous utilisons beaucoup de matériaux de récupération de tous types et cela nous a permis de réaliser en peu de temps des constructions assez volumineuses comme d'apprendre de nombreuses techniques. Nos premières pièces à deux étaient réalisées à partir d'un même matériau : des planches de bois de palettes. Cette matière modulaire et inépuisable nous a offert la possibilité de créer rapidement des formes dans l'espace et nous a permis de réfléchir chacun, d'après une même unité, celle d'un matériau brut sélectionné par les normes imposées par l'industrie des transports.

Pour cette installation, vous avez fait le choix de proposer un environnement immersif, que le visiteur peut traverser. Mais il peut également en faire le tour, et l'envisager comme un décor. Est-ce une référence au cinéma qui constitue pour vous un vivier important d'inspiration ?

Jérémie Knez : Effectivement on peut envisager cela comme un décor. Mais cela ne nous intéresse pas forcément, notre but est de

créer une image temporaire. Par exemple, concernant le miroir, depuis toujours nous l'envisageons comme une porte dans nos constructions, une entrée vers un autre monde et un obstacle qui délimite l'espace réel.

Vous faites référence pour parler de ce projet à la célèbre Galerie des glaces. Lorsque nous la traversons, l'environnement est fragmenté, mis en abîme dans ses perspectives multiples. Cette galerie sublime d'autre part la lumière, la met en scène.

Guillaume Jezy : Nous avons conçu ce projet sur mesure pour l'atelier Legault. L'espace s'y déploie en longueur. Dans la linéarité de l'architecture, la lumière zénithale crée des douches, des faisceaux qui modulent sans cesse les volumes du lieu. On accentue cet effet avec les miroirs. Ils sont à la fois disposés pour « cloisonner » l'espace central et en même temps ouvrir vers d'autres perspectives de part et d'autre. Les miroirs réinventent les volumes et les reconstruisent.

Pour la communication de l'exposition, vous avez choisi un dessin datant de 2015, pouvez-vous nous expliquer le lien qui peut s'opérer avec l'installation ?

Guillaume Jezy : Ce dessin figure parmi une série d'autres. Il correspond à des recherches d'exploration de formes construites ou imaginées. On peut reconnaître les planches de construction que nous employions principalement à ce moment-là, ces éléments récupérés que nous évoquons tout à l'heure. On peut percevoir si l'on observe le dessin, des changements d'état progressifs. Des phénomènes inexplicables, en tout cas inexplicables, se produisent. On peut penser qu'il y a une vitre ou en tout cas un rideau qui repousse cette forme qui peut-être de la fumée ou une tout autre matière étrangère non identifiée. Différents scénarios sont possibles et aucun n'est privilégié comme pour l'installation présentée.

Ce qui est certain c'est que nous nous trouvons face à un état en évolution, en transformation et cela est récurrent dans votre travail... la déliquescence, l'instabilité.

Guillaume Jezy : C'est presque systématique. Changements visibles, spectacles d'affrontements de différentes natures et origines supposées, l'idée est de cristalliser un instant de mutation sans émettre de réel jugement moral sur l'avant et l'après.

Vous avez choisi un titre très poétique, un peu énigmatique : Le sol qui se soumet au vent, prospère. Pouvez-vous nous dire à quoi cela renvoie ?

Jérémie Knez : Cette phrase est issue du roman *DUNE* de l'écrivain Frank Herbert, ce n'est pas une citation car nous l'avons reformulée. Dans le passage en question, le prince qui a des pouvoirs de vision (il lui apparaît différentes versions possibles du passé et du futur) se voit guide d'une sorte de djihad du peuple des sables. Il a une révélation. Ce peuple vit dans un environnement très hostile, un vaste désert de sable, mais il a réussi à s'adapter à ce milieu. Il s'est établi dans les cités des « creux et les sillons » regroupées derrière le Bouclier, un vaste massif montagneux, et vit caché presque « enterré ». Pour nous cette phrase peut être lue en référence à la montée d'une révolte d'une partie de la population, d'une masse, qui est invisible.

Guillaume Jezy : D'autre part, ce titre fait écho à de nombreux phénomènes naturels et biologiques, de concrétion, de greffe ou encore de pollinisation à la base du vivant. Enfin, le rapport au sol est ici souligné comme étant primordial, à l'origine de tout.

Vous portez une attention particulière aux constructions générées par des formes de résistance telle que la barricade, titre de plusieurs de vos installations ?

Guillaume Jezy : De façon générale, nous nous interrogeons sur ce qui fait autorité dans l'architecture ou dans la construction. L'influence du politique sur les formes, les volumes et la structuration des espaces. Nous nous sommes intéressés à la barricade dès 2013. La barricade est a priori un objet de séparation, d'opposition.

Jérémie Knez : Nous la concevons à partir d'un protocole : situés à l'intérieur nous clôturons avec des planches de palette une structure parallélépipédique ajourée. Nous nous enfermons. Puis dans un second temps, nous utilisons chacune des planches accrochées pour délimiter deux nouveaux territoires respectifs. De l'entente à la discorde, de la cohabitation à la séparation. Pourtant la symétrie de la situation rend caduque l'opposition. Qui se protège ? Qui se défend ? Qui oppresse l'autre ? C'est juste une histoire de miroirs, de face à face, jusqu'à la rupture.

Ce jeu de la confrontation conduit-il à la rupture ?

Jérémie Knez : Ça entre en résonance avec un moment de l'histoire où par ses activités l'espèce humaine est en train d'accélérer la mutation de son environnement. Ce que nous mettons en scène dans notre travail est imprégné de tout ce que nous vivons, de ce que nous pouvons lire et voir sur le changement amorcé qu'il soit violent ou non.

Guillaume Jezy : Nous envisageons ainsi des scénarios sur la difficulté pour deux entités duelles comme par exemple la nature et l'artifice, de se rencontrer véritablement sans collision.

C'est cet équilibre impossible qui se joue dans vos installations ?

Jérémie Knez : L'équilibre réside probablement dans le mouvement constant et l'évolution permanente.



Le sol qui se soumet au vent, prospère
2020 - bois, miroirs, ciment - 350x700x1400cm / **Jezy Knez**
Présentée dans le cadre de l'exposition personnelle éponyme à l'Atelier Legault, Ombrée d'Anjou (49) - FRAC des Pays de la Loire
Photographies : Fanny Trichet





1



1. Barricade 2

2013 et 2019 - bois

200x300x680cm / Jezzy Knez

Présentée au Volume dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Vern-sur-Seiche (35) « La Revanche des Milieux » par l'Île d'en face (Antoine Bertron, Chloé Beulin et Laura Donnet)

Photographie ci-dessus : Fanny Trichet

Barricade 2 est réalisée à partir d'un protocole que le duo d'artistes a déjà développé lors d'occurrences précédentes : les deux artistes s'enferment dans une structure filaire qu'ils recouvrent méthodiquement de planches de palettes en suivant un principe de tension. Ils viennent ensuite les décrocher une à une pour construire au centre une nouvelle forme semblable à celle d'une barricade. Cette installation à l'allure sculpturale interroge autant la barricade comme élément symbolique à l'encontre d'une autorité oppressive, qu'elle questionne sa dimension formelle, ses caractéristiques architecturales et physiques. In fine, cette installation incarne plus une frontière isolant deux territoires (auparavant occupés par les deux artistes) qu'un moyen de défense ou de protection. Œuvre mobile, répondant à de multiples contextes, *Barricade 2* joue avec les distinctions établies entre espace public et espace privé, entre lutte et cohésion. La portée politique de cette construction est ici remise en question : enfermée dans cette cage parallélépipédique elle devient presque caduque et semble davantage mettre en exergue l'absurdité des tensions éprouvées par les deux artistes.

L'Île d'en face, 2019



2. ZONE

2016-2020 - crayon sur papier

50x78cm - série de huit dessins

3. Depuis les forêts, Marches (détail)

Depuis les forêts, Panorama (détail)

Depuis les forêts, After earth (détail)

2018 - divers matériaux

dimensions sur la base d'un plateau de 110x165cm

- série de six sculptures / Jezzy Knez

Vues de l'exposition collective « Contre Forme » par MPVite présentée à l'Atelier, Nantes (44)

Photographies : Philippe Piron



2



3

Architectures de la dystopie, construire le vide

par Olivier Schefer, 2018

Professeur des universités (Paris 1 Panthéon Sorbonne), écrivain et philosophe

Lorsqu'il rentre chez lui ce soir-là, le protagoniste du roman de J. G. Ballard, *L'île de béton* (1973), est victime d'un accident de voiture ; un pneu éclate, son véhicule est éjecté de l'échangeur d'une banlieue de Londres et vient s'échouer sur un espace isolé, neutre, recouvert de végétations et de voitures cabossées. À la manière d'un Robinson Crusoe du monde contemporain, il organise sa survie sur une île de béton, une « zone », poreuse aux mauvaises herbes, coupée du monde extérieur par des remblais et un grillage, tandis que les voitures filent sur l'échangeur sans s'arrêter. Ballard décrit dans cet étonnant récit de science-fiction, froid et minimalisté, une errance dans les marges de l'urbanité et les interstices du monde contemporain. Ce terrain-vague évoque aussi bien quelque « hétérotopie » à la manière de Michel Foucault, un ailleurs concret, qu'un non-lieu, un lieu interstiel, selon Marc Augé.

L'univers simultanément structuré et dépeuplé du duo d'artistes, Jezy et Knez, pourrait être issu de l'une de ces fictions dystopiques dont les artistes font la matière théorique et fictionnelle de leur travail. Tels deux architectes du vide, ils exposent pour cette exposition à la Galerie Michel Journiac, *Depuis les forêts*, un ensemble de maquettes, de plans, de reliefs : une forêt qui pourrait être une ville nouvelle, des bâtiments modernistes, d'où s'échappe la tour du *Métropolis* de Fritz Lang, une superposition de tables basses, recouvertes de terre noire volcanique, fait penser à un ziggourat futuriste dont le centre est laissé en réserve.

Avec ces mondes en miniature, qu'ils décrivent comme des sculptures, Jezy et Knez imaginent des espaces étranges à la fois utopiques et entropiques : ils projettent le dernier état d'une civilisation inconnue, qui pourrait être la nôtre, en esquissant des formes-laboratoires à venir. Les dessins au mur, composés à partir de films tels que *Los Angeles* 2019 de John Carpenter, *Le Village des Damnés* du même réalisateur ou encore *La Zone* d'Andréi Tarkovski, captent un moment d'intensité dont une partie importante (l'action principale ?) se trouve effacée.

Nous évoluons chez eux dans un monde en ruine et en devenir. Comme si, à la faveur d'une boucle temporelle que n'eut pas désavouée Robert Smithson, l'utopie était réversible en dystopie ; « le futur, écrit Nabokov, est l'obsolescence à l'envers ».

Olivier Schefer, 2018



Depuis les forêts, Monument (détail)

2018 - bois, verre, aluminium, miroirs

dimensions sur la base d'un plateau de 110x165cm / Jezy Knez

Vue de l'exposition personnelle « Depuis les forêts » à l'École d'Arts du Choletais, Cholet (49)

Galaxie GJ-JK 12-20

par Alexandrine Dhainaut, 2020

Critique d'art et de cinéma et commissaire d'exposition

Bande-son recommandée par l'auteure : une partition cristalline et/ou répétitive, renvoyant une certaine inquiétante étrangeté (ex : John Carpenter et les lignes décrescendo des piano et orgue de *Fog*, ou la troublante seconde voix d'Agnes Obel du titre *Familiar*, album *itizen of Glass*)

Épidémie, Zone, Invasion... Voilà quelques titres d'œuvres du duo Guillaume Jezy et Jérémie Knez qui auraient largement trouvé leur place au rayon Science-fiction d'un vidéoclub, ce lieu d'antan qui faisait le bonheur des cinéphiles, période pré-Network. Il est peu dire que les deux artistes puissent leur inspiration dans le cinéma, tout à la fois dans les registres SF donc, mais aussi dans le film d'anticipation ou encore le film d'horreur. Par citations directes, d'une part. À l'image de Zone, leur série de dessins noir et blanc réalisée au crayon à papier qui sont autant d'arrêts sur images de films existants, sélectionnés pour leur twist effrayant ou violent, ou leur dénouement explosif : *Le Village des damnés*, *Invasion Los Angeles*, *Assaut*, *Alien*, le 8e passager, ou encore *Le Jour du fléau*. À la nuance près que le photogramme retenu est ici partiellement reproduit. En effet, de larges réserves, des zones blanches non dessinées aux contours brumeux, semblent contaminer le cadre et relèguent hors champ une partie des personnages et décors d'origine. Par cet élément invasif récurrent, une relation s'établit entre les images et semble composer un seul et même scénario. Catastrophe, de préférence.

Par évocation, d'autre part. Comme dans leur série de sculptures miniatures (1) semblables à des micro-décos rétro-futuristes. Réalisées à partir de matériaux pauvres – agencement de morceaux de bois (média, aggloméré, baguettes de balsa), plexiglas, carton, sable, copeaux de bois ou poudre de charbon - et gestes sommaires : visserie apparente, raccords imparfaits, surfaces et bords laissés délibérément bruts -, les sculptures n'ont rien des objets à la finition parfaite pour collectionneurs fétichistes de cinéma. Elles convoquent surtout l'imaginaire collectif de la science-fiction. Dans viendront de douces pluies, on pense évidemment aux tripodes de *La Guerre des Mondes* ; à *Métropolis* de Fritz Lang ou à Eisenstein (2) et la fameuse scène des escaliers d'Odessa dans *Le Cuirassé Potemkine* face à la sculpture *Depuis les forêts*, Monument, avec son escalier concentrique en verre, dont les colonnes verticales semblent se prolonger à l'infini. Comme au cinéma, Guillaume Jezy et Jérémie Knez prennent également un soin particulier à éclairer leurs pièces pour renforcer certains effets visuels propres à la mise en scène. L'éclairage surplombant ou le rétro-éclairage, l'utilisation de matériaux transparents (plexiglas ou billes de verre) ou réfléchissants (miroirs, paillettes) dessinent des ombres et/ou subliment des volumes, qui viennent renforcer la dramaturgie et l'étrangeté des pièces. À l'image des petits triangles énigmatiques de padouk que les tripodes de viendront de douces pluies surplombent ou encore les billes vertes et bleues de *Depuis les forêts*, *After earth*, réparties méticuleusement sur un plan-relief rétroéclairé.

Des motifs architecturaux minimalistes, aux jeux de lumières en clair-obscur jusqu'à l'usage des couleurs à dominantes de vert, rouge, bleu et noir, tous les codes visuels de la science-fiction sont ici convoqués. Ce recours à l'esthétique SF ou l'emprunt direct à des films visionnaires et/ou glaçants par Guillaume Jezy et Jérémie Knez construit un univers volontairement anxiogène, illustrant des notions telles que l'invasion ou la contamination. Car

l'imaginaire cinématographique auquel les œuvres renvoient porte en vérité le discours des artistes, très concernés par l'écologie. Bien qu'il en soit totalement absent, l'humain que l'on projette dans ces mini-mondes, est pourtant omniprésent et démontre ses contradictions, à la fois problème et solution de sa propre condition (3) : cohabiter avec la nature mais la dominer depuis les hauteurs de son habitat panoptique (*Depuis les forêts*, *Marches*), se voir menacé par la matière que l'on a inventée (les éruptions de matière plastique qui semblent bouillonner aux pieds de l'architecture sur pilotis dans *Depuis les forêts*, *Panorama*, ou au milieu de la forêt dans l'installation *in situ* présentée à *Format Paysages* en 2019). Ou le minerai que l'on a extrait : future matière première ou kryptonite ? Telle est la question que semble poser le sable noir aux reflets suspicieux ou encore la poudre bleue de *Depuis les forêts*, *After earth* ...

Ultra cinéphile (plutôt branche collapsologie), le duo Jezy Knez met en scène un univers sculptural et graphique suffisamment ouvert et référencé pour que l'imaginaire s'enclenche instantanément, en même temps qu'une réflexion sur notre devenir : la vacuité totale ou partielle de leurs décors préfigure un monde où l'humain aurait disparu ou serait en voie de disparition (4). La fiction dépasse ici encore la réalité. Mais jusque quand ? On ne présagera pas d'un happy end, mais cet état liminaire du travail des artistes rend néanmoins toutes les fins possibles.

Alexandrine Dhainaut, 2020

1. En grande partie réunies dans l'exposition « Depuis les forêts », à la galerie Michel Journiac (Paris 1) en 2018.

2. Monument résonne avec *Glass House*, projet de film avorté d'Eisenstein, dans lequel le cinéaste imaginait un immeuble tout en verre. Dans cette architecture exhibitionniste et voyante à la fois, un homme mettait fin à ses jours aux yeux de toutes et tous. Glacant et tellement visionnaire.

3. L'écrivain de SF, Theodore Sturgeon, auteur de *Cristal qui songe* et *Les plus humains* définissait ainsi la SF : « une histoire de science-fiction est une histoire construite autour d'êtres humains, avec un problème et une solution humaine, et qui n'aurait pu se produire sans son contexte scientifique ».

4. En 2007, le journaliste et essayiste Alan Weisman a imaginé le scénario de la disparition de l'homme dans son ouvrage *Homo Disparitus*, tentant de mesurer avec l'aide de scientifiques l'impact de l'humanité disparue sur les écosystèmes et leur capacité à se régénérer ou pas.



viendront de douces pluies

par Benoit Baudinat, 2017

Artiste

Il y avait là une titanique accumulation d'effort, fragile comme une patte d'araignée, forte comme une tombe, démente comme la torture, la trépanation, sereine et lugubre. Les enfants ne jouaient plus.

Il n'y avait rien, elles étaient là. Tristes et rassurantes, comme une civilisation zéro, suprême, toujours déjà éteinte.

Barbares et violentes, mais sans besoin de l'être, car sans être à violenter ; toujours déjà en paix. Les enfants ne jouaient plus.

Sèches et humides comme le ventre de l'être aimé, mais sans amour, sans besoin d'aimer. Sans vérité, sans le besoin de la vérité.

C'était excrémentiel, c'était sacré, et impie jusqu'au squelette, jusqu'à l'architecture des os.

«Elles viennent pour jouer avec nous», dirent les enfants. Et les enfants ne jouèrent plus. «Elles viennent pour nous sauver», dirent les enfants. Et les enfants n'existent plus. «Elles ne sont jamais venues», cela personne ne le dit, et elles furent toujours déjà.

Elles peuvent broyer la terre sans outil, sans griffe, sans ongle, elles ont la délicatesse d'une mangouste, la précision d'une corneille, la voracité d'un virus, la bienveillance d'un feu, la rigueur de l'acier, mais elles ne veulent pas être définies. Elles ne veulent pas être, puisqu'elles sont.

Elles connaissent nos empreintes, nos codes, nos historiques, nos adresses et nos vaccins. Elles sont la grande archive brûlée de nos techniques. Elles sont Henri Michaux, et Steven Spielberg, et Hilda Doolittle, et Claude Cahun. Elles sont Jeff Koons, et Brigitte Bardot. Elles sont la fibre optique, le tunnel sous la Manche, la pompe à chaleur, la mémoire vive, le disque dur, le viaduc de Millau, les prothèses amovibles, les implants capillaires, la viagra, les armes à dispersion, le canon lubrifié, le vote pondéré, les plaques à induction et la vente en viager.

Elles sont le cerveau du cerveau, qui contient tout, vierge et saturé.

Elles sont l'allié de l'escargot, la baleine les révère, le fossile les acclame, le germe les redoute, et l'humain traqué, l'humain enfant, l'humain moustique, l'humain n'a pas vu la nuit tomber et se cogne contre l'ampoule.

Elles sont le contraire de la fainéantise, et néanmoins, toutes actionnées de paresse.

Il n'y a plus de langue, plus de propriété, les casiers sont scellés, les enfants ne jouent plus et le bassin est vide, le bassin est stérile.

Alors, se regardant elles-mêmes et n'ayant pas besoin de voir, se regardant elles-mêmes par le bas, par le sexe et son absence, l'absence d'amour, elles se voient ainsi que ce qu'elles ont créé. Et sans orgueil elles sont Narcisse, et sans amour elles sont Vénus, et sans colère elles sont Mars, elles ont enfanté une charge, un poids dans l'œuf qui n'est pas celui de l'embryon.

S'il était donné à l'humain de voir et de se souvenir, s'il était encore besoin de voir et de se souvenir, l'humain se souviendrait avec ses mots qui ne sont rien et qui ne parviennent pas à être rien, d'un champ de bataille sans cratère, d'une église sans culte, d'un voyage sans mouvement, d'une mort sans vie, d'une lumière sans ombre. Souvenir, emporté avec soi, d'une forme venue là, encore toujours déjà, sans amitié, sans honte, sans bruit, dans un terrifiant vacarme, dans la surdité et l'ignorance, le savoir de la viande, la viande sans matière, sans odeur, sans avenir, d'une forme venue là, sans venir, qui ne partira plus.

Et l'humain s'en retournant vers sa conscience et vers ses mots — araignée, cercle, pattes, triangle, forme, scie, écrou, ampoule, peinture, pistolet à colle, agrafe, fer à repasser, détecteur de fumée, normes européennes —, l'humain s'en retournant vers son chez lui et vers ses mots aurait ceux-ci dans la tête : « Quelle mémorable épopée que cette absence de combat. »

Benoit Baudinat, 2017



viendront de douces pluies

2017 - bois, miroirs, ampoules / **Jézy Knez**

Neuf éléments (hauts des modules comprises entre 120 et 160 cm)
Installation in situ présentée dans le cadre de l'exposition personnelle éponyme à « La crèche » aux Grands Voisins, Paris (75)

Jungle domestique : objet végétal non identifié

par Ilan Michel, 2015

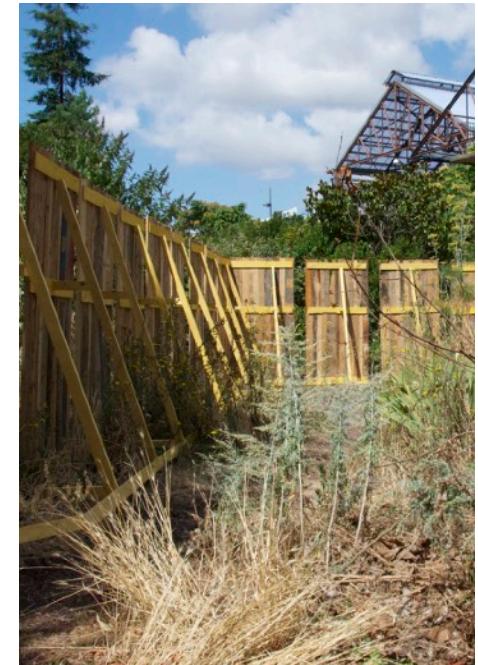
Critique d'art

C'est en empruntant des chemins de traverses que l'on parvient au Jardin C. Fondé par l'association Mire en 2011 sur l'ancien site industriel des chantiers navals, cet espace expérimental de dé-pollution des sols pourraient continuer à agir de façon souterraine si des cartes blanches artistiques ne venaient régulièrement l'animer. Le collectif Bonjour Chez Vous, créé en 2012 et constitué de jeunes diplômés, a répondu à l'invitation. L'exposition Jungle domestique offre l'occasion, pour la première fois, d'occuper le terrain de cette manière sur une durée de deux semaines. Initiée par Aude Robert, artiste invitée et porteuse du projet, elle propose à sept plasticiens de réagir à l'environnement en produisant une pièce **in situ** (1) ou sélectionnée en interaction avec le lieu.

Ce qui frappe au premier abord ce sont les conditions d'apparition des œuvres. Entourées d'une palissade de bois ajourée, elles ne sont visibles qu'à distance. Palissade 1 est la première œuvre réalisée dans l'espace public par le duo Guillaume Jézy et Jérémie Knez. Dans un premier temps, elle rend tangible les frontières d'un jardin frappé d'invisibilité par les lourdes infrastructures du « Quartier de la Création » qui l'entourent. Le cloisonnement lui confère une mise en vue paradoxale. La verticalité de cette palissade précaire contredit l'horizontalité du paysage. La radicalité de la proposition tient à la fermeture de cet « espace sans qualité », selon les mots d'Aude Robert. Bien qu'elles agissent comme un écran escamotant aux regards ce qu'elles protègent, les planches de palettes qui la constituent affichent une surface plastique de variations colorées. Dans un deuxième temps, elle conditionne les points de vue sur les autres pièces en suscitant la curiosité pour les coulisses du chantier. Clôturer le lieu en ménageant des ouvertures équidistantes limite les angles de vision tout en les définissant. Le dispositif nous rappelle qu'un paysage est déjà cadré par un regard. Tirant l'accrochage du côté de la scénographie, il souligne l'artificialité d'une friche créée de toute pièce tout en convoquant le jardin clos biblique. Paradoxalement, l'œuvre vient ouvrir les accès à ce qu'elle renferme par une invitation à arpenter ses abords. Dénivelés et obstacles alentours réclament un investissement particulier de la part du spectateur. C'est dans le dévoilement progressif des œuvres placées à l'intérieur de l'enclos que se révèle le paysage, par fragments.

(...)

Ilan Michel, 2015

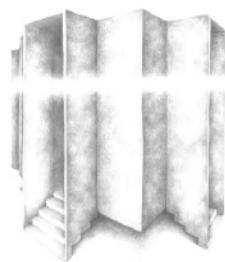
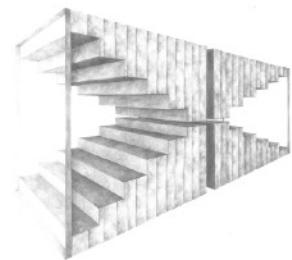
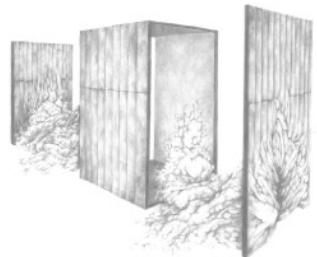
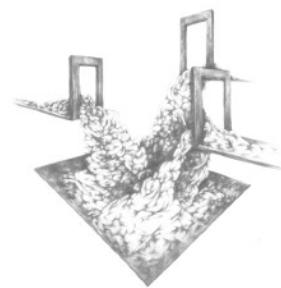


Palissade 1

2015 - bois - dimensions variables (hauteur : 200 cm) / **Jézy Knez**

Présentée dans le cadre de l'exposition collective Jungle domestique au Jardin C (La fabrique), Nantes (44) - association mire
Photographies : Elliot Gaillardon

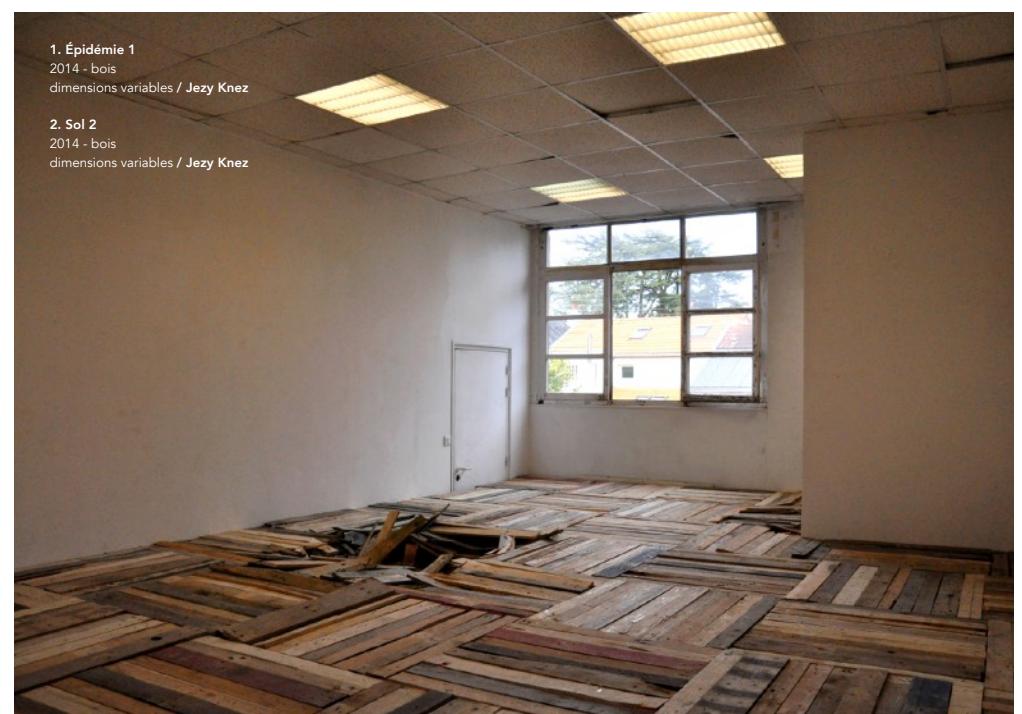
1. L'expression, utilisée pour la première fois par Daniel Buren en 1971 pour l'Exposition internationale du Guggenheim, a été définie par l'artiste en 1985. « (...) cette locution ne veut pas dire seulement que le travail est situé ou en situation, mais que son rapport au lieu est aussi contrignant que ce qu'il implique lui-même au lieu dans lequel il se trouve (...). Cette transformation pouvant être faite pour ce lieu, contre ce lieu ou en osmose avec ce lieu (...). Même dans ce cas il y a transformation du lieu, même si le plus transformé se trouve être l'agent transformateur. » *« Du Volume de la couleur*», Cadillac, 1985



Divers dessins
2014-2016 - crayon sur papier - 30x40cm chacun



1



2